

# L'épigraphie arabe médiévale en dehors du contexte islamique

## Responsable

**Julie Marquer**

(CIHAM, Université Lumière Lyon 2)

**Mardi 11 juillet 2023**  
**11h-13h**  
**Salle Déméter 019**

## Intervenants

**Anna Lagaron-Khalifa**

(IREMAM, Aix-Marseille Université)

**Julie Marquer**

(CIHAM, Université Lumière Lyon 2)

**Robin Seignobos**

(CIHAM, Université Lumière Lyon 2)

**María del Mar Valls Fusté**

(Universitat Rovira y Virgili /  
Universidad Complutense de Madrid)

## Résumé de l'atelier

Cet atelier propose de mettre en regard différents exemples d'épigraphie arabe médiévale produits dans des contextes où les références culturelles, religieuses, sociales, linguistiques ne sont pas uniformément celles du monde islamique, qui à l'origine a vu naître l'épigraphie arabe. Les royaumes de Castille et d'Aragon où les inscriptions arabes héritées d'al-Andalus ornent objets et monuments chrétiens feront chacun l'objet d'une communication. Les deux autres présentations seront consacrées aux inscriptions funéraires de musulmans vivant en Nubie chrétienne et aux graffiti de la communauté chrétienne de la région d'Assouan.

Dans une perspective comparatiste, on tâchera de mettre en valeur les sélections, adaptations, innovations et spécificités que présentent les inscriptions arabes dans ces contextes particuliers, afin de dégager des problématiques communes ou de distinguer les différentes dynamiques qui résultent de l'interaction entre Islam et chrétienté.

Cet atelier vise également à mieux appréhender la place de l'écriture arabe et le statut de l'écrit en général dans les sociétés médiévales au-delà des frontières.

## Programme

**Anna Lagaron-Khalifa**

*L'épigraphie arabe dans les monastères d'Assouan : étude de cas au Dayr Anbā Hadrā et au Dayr Qubbat al-Hawā'*

Dans le cadre de cet atelier du GIS 2023 portant sur l'épigraphie arabe en contexte chrétien, nous proposons une intervention sur les graffiti présents dans deux monastères de Haute-Égypte : le Dayr Anbā Hadrā et le Dayr Qubbat al-Hawā'. Ces deux monastères distants d'à peine quelques kilomètres se trouvent sur la rive ouest du Nil à Assouan. Ils abondent en mentions de passage et en invocations religieuses inscrites ou peintes sur les enduits par des voyageurs et pèlerins arabophones, chrétiens et musulmans, du Moyen Âge à nos jours. Notre regard se posera tout d'abord sur le cas des graffiti sarabo-chrétiens, car il s'agit de graffiti méconnus qui n'ont que rarement été étudiés. Leurs spécificités seront abordées afin de mettre en lumière leurs caractéristiques et d'apporter des éléments pour leur identification. Une étude comparative entre les deux monuments sera ensuite proposée. Nous aborderons enfin plus généralement le cas du Dayr Anbā Hadrā, lequel abonde également d'inscriptions plus tardives, mais surtout d'une très forte concentration d'inscriptions islamiques d'époque médiévale qui interroge sur le rôle qu'a pu jouer

le monastère au cours de l'histoire. L'état de conservation du monastère et de ses inscriptions en fait, par ailleurs, un cas d'étude exceptionnel.

### **Julie Marquer**

*Les inscriptions architecturales arabes de Tolède, Castille (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*

La réutilisation des inscriptions arabes sur les objets et monuments des royaumes hispaniques médiévaux (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) témoigne de la valorisation, de la sélection et de la réinterprétation du patrimoine d'al-Andalus par les chrétiens. L'objectif de cette communication est de présenter le corpus des inscriptions architecturales de la ville de Tolède dans le royaume de Castille. Cette ville a en effet joué un rôle très important dans l'adoption d'éléments culturels d'al-Andalus par les Castillans et en tant que foyer épigraphique, Tolède a exercé une grande influence sur les autres centres de production de la Castille. Ce corpus représente une cinquantaine d'inscriptions réparties sur des monuments datant de la période comprise entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle.

Nous nous proposons donc de présenter leurs caractéristiques à travers une typologie des contenus textuels et des styles épigraphiques et d'analyser les circonstances historiques de cette production épigraphique pour mieux comprendre leur valeur symbolique et l'intention complexe qui se cache derrière certaines inscriptions. Cela permettra également d'émettre certaines hypothèses sur les mécanismes de leur réception, en lien avec une réflexion sur le rôle et le statut de l'écriture ornementale.

### **Robin Seignobos**

*L'épigraphie funéraire arabe en Nubie chrétienne : vers la constitution d'un corpus*

Bien qu'elles soient souvent évoquées comme indicateurs d'une présence musulmane précoce en Nubie, les inscriptions funéraires arabes mises au jour en amont de la première cataracte du Nil n'ont pas encore fait l'objet d'études approfondies ni même d'inventaire définitif. L'objectif de cette présentation est précisément de poser les premiers jalons d'un projet de corpus épigraphique comptant, à ce jour, plus de 80 inscriptions (complètes ou fragmentaires), datant pour la plupart des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles et dont une fraction seulement a fait l'objet d'une publication en bonne et due forme. Malgré le caractère encore inachevé de ce corpus, nous présenterons les résultats de nos premières investigations qui livrent de nouveaux éléments sur la répartition géographique ainsi que sur la composition sociale de ces communautés musulmanes établies en Nubie (origine, statut, activités...), dans un environnement alors majoritairement chrétien. La confrontation avec les autres sources disponibles permet également de proposer de nouvelles hypothèses sur la raison d'être de cette présence musulmane qui était probablement liée, au moins pour partie, aux investissements fonciers des élites assouanaises en Basse-Nubie.

### **María del Mar Valls Fusté**

*Les inscriptions arabes de la couronne d'Aragon (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*

Ces dernières années, les études sur la Méditerranée médiévale ont porté leur intérêt sur les exercices d'inclusion et d'exclusion menés par les royaumes péninsulaires chrétiens concernant l'héritage artistique d'al-Andalus. Les inscriptions et les décors calligraphiques arabes présents sur leurs territoires apparaissent comme des aspects significatifs de cette analyse. Dans les intérieurs ecclésiastiques et domestiques de la couronne d'Aragon, on peut détecter l'assimilation progressive d'un répertoire stéréotypé, mais spécifique, de prières et de bénédictions arabes, bien articulées dans la culture matérielle d'al-Andalus. Sur le plan ornemental, l'émulation des formes coufiques dépasse les questions liées au goût et à l'admiration, procédant plutôt à l'appropriation des codes identitaires de l'autre au profit du discours chrétien sur l'altérité. Cette communication vise à exposer les différents messages associés aux inscriptions arabes, ainsi que la raison de leur sélection, dans un corpus encore en constitution mais déjà révélateur.